L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLES-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 8 JANVIER 1858.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, H. SUPPLE,
E. DUVERGER, S. HARDY.
Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.
NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 8 JANVIER.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Vente à l'encan de ce jour:

[illegible] à l'encan.—Habillement d'hiver, marchandises A.

Situation du Commerce.

Nous continuons à éprouver les fâcheux effets de la crise financière qui a déjà semé de nombreuses ruines aux Etats-Unis et qui sévit en Angleterre tant d'intensité de l'autre côté de l'Atlantique. L'*Affaire* a apporté à New-York une nouvelle: une légère hausse s'est opérée en Angleterre dans les cotons. Une dépêche particulière communiquée à l'express associée assure cependant que le marché a été insignifiant, et que le cours officiel avait de nouveau fléchi. Quoiqu'il en soit, l'avis favorable étant seul parvenu ce matin, il n'est fait ce jour-là aucune vente considérables à la Nouvelle-Orléans.

Les nouvelles de Londres et de Liverpool ont produit un coup terrible. La différence du prix d'achat en Louisiane et en Angleterre sur le marché anglais a fait [illegible] les spéculatrices pertes à quelques-unes des premières maisons. Cinq d'entre elles ont suspendu leurs paiements et l'on parle de plusieurs autres faillites. Ses banques n'ont point fait pas hésité à venir en aide à ses clients qui ont succombé, mais il est [illegible] toute espèce de secours [illegible] et ne fait que retarder de quelques semaines une catastrophe inévitable. Jamais une pareille [illegible] n'a pu se lever à un chiffre constamment comblée par un emprunt; [illegible] avec que l'on contracte [illegible] le président de la faillite. Malheureusement [illegible] hommes dans le commerce [illegible] les plus habiles et les plus intègres [illegible] accepter leur position [illegible] ne font les circonstances [illegible] jusqu'à la fin l'espérance de [illegible] leur mauvaise fortune, et ils [illegible] à tous ceux qui peuvent les [illegible] jusqu'au moment de plus au bord de [illegible] l'ouragan ne peut plus tard ils [illegible] sur les amis qui ont voulu [illegible].

[illegible] ne relève dans le commerce de la Nouvelle-Orléans [illegible] réparer l'échec qu'il a [illegible] de grandes pertes. [illegible] toute sa vitalité, grâce à [illegible] caractérisé toutes ses opérations [illegible] du commencement de l'exportation seule de l'état actuel [illegible] Ancien Monde l'approche [illegible] la banqueroute générale. [illegible] cette catastrophe ne nous attirera [illegible] la situation financière [illegible] Europe. La Banque [illegible] disposait à réduire le [illegible] pour cent, et en assez [illegible] Europe de France devait [illegible] pour soit avant la fin de [illegible] une réaction se maintient, [illegible] cherché et les manufactures [illegible] acquéreurs en donneront [illegible] les faillites diminueront [illegible] ne verrons pas revenir [illegible] les protestés. S'il [illegible] quelques journaux [illegible] Amérique qui a [illegible] les affaires de l'Ancien [illegible] la révolution finan[illegible] celui-ci, il faut en [illegible] bien. Il serait plus [illegible] temptée couvait depuis [illegible] des deux hémisphères, par [illegible] de la circulation monétaire [illegible] eut pu aussi bien la [illegible] Europe.

[illegible] pour ne nous occuper [illegible] aux, la saison d'affaires [illegible] perdue pour la [illegible] nous la plus rigoureuse [illegible] dire du jour et les [illegible] les branches du [illegible] relativement réduites. [illegible] de la maison qui aurait [illegible] de piastres réalisé [illegible] de quarante à cinquante [illegible] peut plus compter [illegible] le deux cent mille [illegible] seulement à solder ses [illegible] ne sera pas aussi [illegible] frais indispensables [illegible] mois aux vendeurs [illegible] qui se font sur [illegible].

[illegible] le résultat du sucre [illegible] encore une [illegible] aggravé notamment [illegible] prospérité est illusoire [illegible] une large place [illegible] fin de l'été la situation [illegible] plus brillante [illegible] du sel [illegible] commerce de New York [illegible] vole sombre sur [illegible] et un rayon [illegible] traversé la nuit [illegible].

[illegible] sont florissantes. [illegible] devoir en commencant que la crise sévit [illegible] dans l'ancien Monde. [illegible] entre eux tous [illegible] fait que l'atteinte [illegible] immédiatement sur les [illegible] essera donc complète [illegible] lorsque les conditions [illegible] seront modifiées [illegible] en Europe comme en [illegible] un peu de patience et [illegible] pas décourager.

Huit janvier.

[illegible] quarante trois ans qu'une [illegible] a été la date par le général [illegible] triomphant des troupes anglaises [illegible] le golfe du Mexique [illegible] Nouvelle-Orléans. Tout [illegible] fait d'armes, le plus [illegible] 1812. Nous ne rappelons [illegible] nombreux événemens de [illegible] qui s'est illustrés [illegible] éclatante de notre histoire [illegible] conquérir le souvenir du [illegible] Dans notre foi répugnant [illegible] aimer notre pays [illegible] pères. Notre dévouement [illegible] leur, mais si nous [illegible] vertus, tachons au moins [illegible] vivre en raffermissant les [illegible] lorsque nous lui [illegible] demi-siècle, contre [illegible] pensée animait tous les [illegible] et dans le Sud, dans [illegible] la république s'est [illegible] factions dangereuses [illegible] intégrité. Puisse l'Union [illegible] vaincre.

HAVANE.

Brig Warrior, arrivé hier, [illegible] journaux de la Havane [illegible] les affaires étaient [illegible] dans cette ville, et les [illegible] dernières cotes.— [illegible] à la Havane et à Matanzas [illegible] Accaset. Le change était [illegible] sur Londres: 16 à 17 [illegible] sur New York à peu de [illegible] cent de prime.

[illegible] est encore à la Havane [illegible] voudraient le vendre [illegible] il revient aux [illegible] seul. Il est [illegible] à la Havane dans le sou[illegible] Anselmo de Vil[illegible] vendeur de la presse; [illegible] censeur de la Havane [illegible].

[illegible] vapeur *Arkansas*, [illegible] arrivé hier dans notre [illegible] 50 indiens dont 44 [illegible] ils viennent de [illegible] se rendent en Floride [illegible] *R. Becker*, surintendant de l'Arkansas, du [illegible] des Seminoles, et [illegible] Clerk. Ces sauvages, [illegible] vivre dans les derniers délibérés [illegible] des Creeks, Jours [illegible] chargés d'une [illegible] de la Floride; [illegible] leurs efforts pour engager [illegible] à la frontière occidentale [illegible] la tacherons de se [illegible] communication avec [illegible] fréquemment dans ce [illegible] de gagner tout de suite [illegible] des guerrieres de la [illegible] retraite.

— Les vétérans de 1814-15 célébraient, par un grand banquet, [illegible] de la bataille du 8 janvier [illegible] Obligeante invitation [illegible] qui ont adressée.

Dépêches Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Malle de l'Est.

Mobile, 7 janvier.—La malle de l'Est est arrivée, apportant les lettres attendues, mais sans journaux.

SUITE DES NOUVELLES PAR L'ATLANTIQUE.

MARCHÉ DU MAIS.

New-York, 7.— Des avis privés reçus du Havre, en date du 21, disent que le coton était languissant, mais les prix soutenus. L'Orléans bas qualité valait 66 fr. Ventes des quatre derniers jours, 6,700 balles.

CONGRES.

Washington 7.—SENAT.—M. Seward présente une pétition de citoyens du Canada-[illegible] (Etat de New-York) demandant l'adoption de quelque mesure praticable par laquelle le Nord pourrait coopérer avec le Sud à l'extinction de l'esclavage, le Nord indemnisant les propriétaires d'esclaves. Cette pétition a été déposée sur le bureau.

M. King a offert une résolution, qui a été adoptée, pour demander au président de fournir au Sénat les copies des correspondances et des dépêches de son ministre en Angleterre, par rapport à l'action des autres puissances, au sujet des dangers auxquels s'exposent les émigrants qui passent contrat avec des personnes irresponsables pour leur passage dans l'intérieur des terres.

Une résolution a été adoptée, demandant les dépêches et correspondances des ci-devant commissaires en Chine avec le gouvernement d'Etat.

Sur motion de M. Green, le comité des relations étrangères est requis de s'enquérir de l'urgence d'allouer une compensation au ministère et aux autres officiers des Etats-Unis au Japon.

Le Sénat a ensuite siégé en séance exécutive.

CHAMBRE.—Un comité particulier a été nommé pour s'enquérir des circonstances qui ont eu lieu à la vente du fort Smelling. Ce comité est composé de MM. Burnett, Morrill, Faulkner et Pettit.

Sur motion, il est décidé que la Chambre, lorsqu'elle s'ajournera aujourd'hui, ne se réunira de nouveau que lundi, en considération de l'anniversaire de la bataille à la Nouvelle-Orléans.

La prise en considération du message du président est à l'ordre du jour.

M. Mayer maintient que l'émigration paisible est le seul moyen pour parvenir à l'*indépendance* l'Amérique Centrale. Il est en faveur d'un amendement aux lois de neutralité.

M. Washburn, de Maine, se prononce contre la constitution de Lecompton et dit que l'administration n'a jamais eu en vue d'accorder au peuple de Kansas le droit de décider la question de l'esclavage.

SENAT.—Le message du président donnant des informations sur les derniers événemens dans l'Amérique Centrale, a été reçu.

Le président dit que bien que le commodore Paulding ait commis une grande erreur en arrêtant Walker, il pense qu'il était mu par des motifs de patriotisme.

Un long et chaleureux débat s'en est suivi; MM. Seward, Doolitle et Pearce, ont soutenu les vues du président, tandis que Davis, Crittenden, Brown, Pugh, Toombs et Douglass ont fait de l'opposition.

Le message a été référé au comité des affaires étrangères.

NOUVELLES MARITIMES.—Norfolk 7.—La corvette *Cyane* vient d'arriver du Port-au-Prince. Ses officiers sont en bonne santé, mais quatorze hommes de son équipage sont malades. Le *Cyane* avait à bord le capitaine Mayo et les restes de l'aspirant Brodhead.

BANQUE DE BANQUE.—Le Marchands Bank de Cleveland a suspendu ses paiements.

EMEUTE DANS L'OUEST DU CANADA.

Sandwich, C. W. 7 janvier.—Une grande effervescence a éclaté lorsque le shérif a déclaré que McLean était élu au parlement, au lieu de son concurrent Baxter, le candidat ministériel.

Le shérif s'est vu obligé de fuir au Michigan pour sauver ses jours.

Donald, en voulant prendre la parole pour calmer la multitude, a été assommé.

New-York, 7 janvier. — Le steamer *New-York*, venant de Quaker, d'où il est parti le 19 décembre, vient d'arriver.

MASSACHUSETTS.

Boston, 7.—Dans le message à la législature, le gouverneur Banks recommande la suppression des billets de banque au dessous de la dénomination de cinq piastres, et après dix ans, la suppression des billets au-dessous de dix piastres. Il pense que la législature la question de la naturalisation. En parlant de l'état des choses au Kansas, il dit que ce ne sera que par l'intervention directe du pouvoir fédéral que l'on pourra forcer les habitants de ce territoire à accepter la constitution de Lecompton; et que si de moyen est employé, ce sera le plus terrible coup qu'on pourra porter à un gouvernement libre.

MARCHÉS.

New-York, 7.—Les ventes de coton, aujourd'hui, ont été de 10,000 balles, à une hausse de 1/4 cent; les middling Uplands sont à 9 1/4. La farine est ferme et le blé calme, ainsi que le maïs; le porc reste sans marché à 15 1/2 et 15 25; la graisse vaut 9 1/4 à 9 1/2; le whisky 21 1/4; le fer en saumon 28 à 28. Le sucre est actif, celui de la Louisiane est de 5 1/8 à 5 1/4 de cent en balase; la mélasse 35 à 36; café 8 3/4.

Cincinnati, 7. — La farine est en hausse; ventes à 5 75 et 6 50; whisky 21 1/2 c; porc $4 40 à 4 50; porc salé mess $12; graisse 7 1/2 à 8 c; jambon en épaules 6 1/2. L'argent s'obtient difficilement. La change sur la Nouvelle Orléans est languissant à 1 1/2 et 1 pour cent de prime.

NOUVELLES DES RIVIÈRES.

St-Louis.—La rivière baisse et il n'y a que 6 pieds d'eau à Cairo. L'Illinois est gelé au dessus de Peru. Le Haut-Mississipi et le Missouri baissent. La navigation est interrompue par les glaces.

PASSAGES:

Vicksburg, 7 janvier.— Descendant le fleuve, hier, à 9 heures du soir, le Jesse K. Bell; ce matin, à une heure, le F. Steele, à 7 de Newcomb, à 9 le Delta.

Vicksburg, 7.—Le Cincinnati et le R. W. Adams sont passés ici à 6 heures P. M., descendant.

THÉATRE D'ORLEANS.—La représentation d'hier soir avait attiré beaucoup de monde au théâtre, et nous devons constater que le *Freischütz* a été le mieux interprété qu'il ne l'avait encore été par la troupe actuelle. MM. JULIAN et RAVON et Mlle PAOLA y sont évidemment en progrès—Mlle PAOLA surtout, qui s'est acquittée hier du rôle de *Léonore* d'une façon tout-à-fait remarquable. Les prodigieux exercices des frères Martinetti et la despidiage chargé de *Vol-au-vent* ont également obtenu le succès accoutumé. On a redemandé le *pas styrien* à M. VONACIO et à Mlle ZOÉ GILBERT.

Demain soir, la représentation de *Robert-le-Diable* offrira au public un attrait inaccoutumé. Pour la première fois à la Nouvelle-Orléans, on rétablira les deux divertissements du second et du troisième acte, avec toute la troupe Martinetti. La musique de ce deux ballets, on le sait déjà, est également de Meyerbeer, et ne le cède en rien à la partie dramatique de l'opéra. Il y aura donc foule au théâtre samedi.

EVASION.—La prison de Monroe, paroisse d'Ouachita, se renfermait que trois détenus, et ils ont tous les trois pris la clé des champs il y a quelques jours. Ces prisonniers étaient: William Reynolds, accusé d'avoir empoisonné son père et qui avait été déclaré coupable d'homicide à la dernière session de la Cour de District; W. A. Hazelton, condamné pour faux par le même tribunal; et Thomas H. Thomas, accusé de vol avec circonstances aggravantes. Ils avaient été placés dans ce que l'on appelle la cage de fer et étaient enchaînés. S'étant procurés, on ne sait comment, une lime et des fausses clés, ils scièrent leurs fers et ouvrirent la porte de la cage. Puis à l'aide d'un vieux couteau ils descellèrent quelques briques du mur et y pratiquèrent une ouverture. Le shérif de la paroisse a offert une récompense de $100 pour l'arrestation de chacun des fugitifs, et de $400 pour l'arrestation des trois.

KANSAS.—Les derniers avis de ce territoire sont du 24 décembre. Plusieurs conflits ont eu lieu entre les champions et les adversaires de l'esclavage. Ces derniers ont eu un homme tué et deux blessés mortellement. Le marshal des Etats-Unis a reçu également une grave blessure. Le général Lane s'est retranché à Sugar Mount et se fatte de pouvoir tenir dans cette position contre les dragons.—De vives discussions ont marqué les dernières séances de la convention fraccoïtor de Lawrence.

LA PÉ FALIBU—Nous apprenons que le Dr Ealing, qui estime les cors et durillons avec tant de dextérité, arrivera à la Nouvelle Orléans dans le courant de la semaine prochaine. Il a eu le plus grand succès dans toutes les villes qu'il a traversé. Les attestations publiées par les journaux les plus importants donne plus honorables des Etats-Unis ne sont laissent aucun doute sur l'habileté du Dr Ealing. C'est évidemment un des premiers pédicures du monde. Il ne coupe ni n'arrache les cors; il les fait disparaître à l'aide d'une composition dont il a le secret et dont l'action est infaillible.

LUNETTES.—Les lunettes de la fabrique de Sammons & Co sont en ce moment très recherchées. Tous ceux qui s'en servent s'accordent à reconnaître qu'elles sont excellentes sous tous les rapports, et supérieures aux verres ordinaires. Il y a un dépôt de ces lunettes chez D. Kerrigan & Co, 21 rue de Camp.

JEWISH HERALD.—L'anniversaire de la fondation de cet Ami sera célébré aujourd'hui.

TOMBOLA DE SMITH.—La grande TOMBOLA de H. R. Smith & Co, 97, rue du Camp, continue à fixer l'attention. Le prix du billet est d'une piastre seulement et il y a des cadeaux dont le principal consiste en une somme de dix mille piastres.

PARFUMERIE.—M. FRANCO, 106 rue Poydras, pour ne pas se laisser dépasser par ses rivaux, offre une prime à tous ceux qui achèteront chez lui un objet quelconque de la valeur d'une piastre ou plus. L'acheteur choisit lui-même la prime. Les articles que cet heureux office FRANCO se recommandent à la faveur par leur beauté et la modicité du prix auquel ils sont laissés. La bijouterie qu'on lui donne à réunir et qui se brise soit réparée de nouveau, qu'on en fait le sous dont des bijoux pour bals et soirées. Voir aux annonces.

CHRONIQUE LOCALE.

Comme nous annoncions, Henry Robinson a été acquitté, par le recorder Smith, devant le Premier Jury de District, pour avoir pris illégalement possession de la Cour d'Assises, le 24 du mois dernier, à l'encontre Turpinton et Tchoupitoulas.

Jack Cumner, agent de port d'armes; Jack Miller, d'avoir volé un sac de voyage contenant des vêtements évalués à cinquante piastres et d'avoir trouvé avec lui, à bord du bateau à vapeur John Simonds, qui est convoqué devant le même tribunal.

Jack O'Neil, gardien de bouteille du Planter's House, conspirateur Nouvelle Levée et Lafayette, devra répondre, le 9 du courant, à l'accusation de d'être approprié le contenu de deux cases de voyage qui lui avait confiées Alfred Patterson.

Un nommé Schlesinger est accusé d'avoir battu et blessé la petite fille d'Isabella Donahue, rue Apollon.—Cautionnement de $500; interrogatoire au 14 du courant.

Tony, esclave de M. Wade, restera cinq jours en prison et recevra cinquante coups de fouet pour vol de vêtements à la pension No 55, rue Tchoupitoulas.

—D. Mervaux, accusé devant le recorder Fabre d'avoir assailli A. Bardete, a été envoyé, hier, devant la Première Cour de District.

P. Lotselle est accusé d'avoir assailli la fille de Mme Joseph Williams avec intention de tuer.—Cautionnement de $500.

—Le recorder Adams a ordonné l'arrestation d'un nommé Kelly qu'un aide-de-camp de la lower des chambres a des esclaves.

Un nommé Smith est accusé de violation des ordonnances.—Ordre d'arrestation.

Mike Bowers est accusé par l'officier Bagbein, de s'être armé d'un pistolet et d'avoir fait feu sur Rosina Ury, qui est grièvement blessée.

FEUILLETON.

LES MASQUES D'OR.

Roman de Heurs contemporaines.

DEUXIÈME PARTIE.

I.

LE SECRÉTAIRE INTIME.

Depuis la matinée même où s'étaient passées les plaintes des scènes précédentes, c'est-à-dire vers le mois de janvier, en la vicomtesse, entraînée par son mari, l'avait contraint à la conduire chez Ernest de Fonchenville, un homme à l'extérieur sévère, aux traits caractéristés, était assis devant un large et riche bureau qui formait le centre d'une grande pièce très simplement décorée. Il avait sous les yeux divers journaux qu'il parcourait rapidement, puis jetait de côté avec une impatience ébrite. Des mots confus, sans suite, s'échappaient de ses lèvres. Parfois il s'appuyait sur une de ses mains et se laissait aller à rêver. Mais il ne tardait pas à reprendre l'énergie qui le consumait, et alors tantôt il refisait plus attentivement ces journaux, aliment de ses colères, tantôt il se levait, marchait à grands pas les bras croisés derrière le dos. Il était le comte de Saubren.

Il était par ce lieu de la violence de sa passion—on peut-être s'effrayer de la solitude; il sonna.

Un huissier se montra aussitôt.

—Mon secrétaire est-il là?

—Oui, Monsieur le ministre, M. de Fonchenville vient d'arriver.

—Dites-lui que je l'attends.

—Le voici, Monsieur le ministre.

De Fonchenville entra, chargé de dossiers contenant les affaires urgentes.

A la vue de ces paperasses bureaucratiques, M. de Maubran fit un mouvement de dégoût; et tandis que le secrétaire lui faisait présentait ses respects et s'informait de la santé de son Excellence, le comte l'interrompit en disant:

—Posez-là ces dossiers. Je n'ai pas le temps de m'occuper d'affaires. Mon esprit est ailleurs. Je suis inquiet, très inquiet. La séance d'hier a été mauvaise; la majorité a faibli. C'est pitoyable comme on écoute ces orateurs de l'opposition! Pourquoi? tout simplement parce qu'ils font de l'opposition, et que la masse du public s'intéresse toujours à la lutte contre le pouvoir. Etre ministère, c'est avoir tous les torts: contre des adversaires acharnés, on a à combattre les préventions aveugles et les sots préjugés. Un cabinet n'existât-il que depuis une heure, de petits folliculaires prétendent savoir de quoi son programme; on l'attaque sur ce qu'il fera: c'est de la calomnie basée sur le vent. Dès qu'il a agi, c'est bien pis encore. De tous les points de l'horizon, arrivent les clameurs; il n'est personne qui ne déère en chœur, et jusqu'à ceux qui, hier, applaudissaient les mains les gages qu'ils attendaient de lui, et l'espérance s'accompte toujours un avenir. Ah! si je savais le gorge, ce que je ne revois plus au moment décisif!

Le ministre, fatigué, fit une pause. Ernest jugea qu'il était bon de parler, de conjurer les alarmes du maître. Il prit l'air confiant d'un homme bien informé:

—Que Votre Excellence, dit-il, me permette de m'exprimer franchement.

—Non-seulement, je vous le permets, Monsieur, mais je vous en prie. La franchise est une vertu que les hommes d'Etat devraient tous cultiver.

Ernest avait bien envie de rire; aussi n'est-il jamais l'air plus sérieux.

—Je ne me dissimule pas que la séance d'hier a pu causer des alarmes à Votre Excellence. J'y étais et j'ai admiré avec ouvrit le intrépidité M. de Fontenac s'est élancé à la tribune pour y débiter ses lieux communs.

—On l'a applaudi!; Monsieur, on l'a applaudi!

Du bruit, et pas autre chose.

—Mais n'est-ce que du bruit, cet accord des journaux à M. Mayer? Il illinois est gelé au dessus de Peru. Le Haut-Mississipi et le Missouri baissent. La navigation est interrompue par les glaces.

PASSAGES:

Vicksburg, 7 janvier.— Descendant le fleuve, hier, à 9 heures du soir, le Jesse K. Bell; ce matin, à une heure, le F. Steele, à 7 de Newcomb, à 9 le Delta.

Vicksburg, 7.—Le Cincinnati et le R.W. Adams sont passés ici à 6 heures P. M., descendant.

THÉATRE D'ORLEANS.—La représentation d'hier soir avait attiré beaucoup de monde au théâtre, et nous devons constater que le *Freischütz* a été le mieux interprété qu'il ne l'avait encore été par la troupe actuelle. MM. JULIAN et RAVON et Mlle PAOLA y sont évidemment en progrès—Mlle PAOLA surtout, qui s'est acquittée hier du rôle de *Léonore* d'une façon tout-à-fait remarquable. Les prodigieux exercices des frères Martinetti et la despidiage chargé de *Vol-au-vent* ont également obtenu le succès accoutumé. On a redemandé le *pas styrien* à M. VONACIO et à Mlle ZOÉ GILBERT.

Demain soir, la représentation de *Robert-le-Diable* offrira au public un attrait inaccoutumé. Pour la première fois à la Nouvelle-Orléans, on rétablira les deux divertissements du second et du troisième acte, avec toute la troupe Martinetti. La musique de ce deux ballets, on le sait déjà, est également de Meyerbeer, et ne le cède en rien à la partie dramatique de l'opéra. Il y aura donc foule au théâtre samedi.

EVASION.—La prison de Monroe, paroisse d'Ouachita, ne renfermait que trois détenus, et ils ont tous les trois pris la clé des champs il y a quelques jours. Ces prisonniers étaient: William Reynolds, accusé d'avoir empoisonné son père et qui avait été déclaré coupable d'homicide à la dernière session de la Cour de District; W. A. Hazelton, condamné pour faux par le même tribunal; et Thomas H. Thomas, accusé de vol avec circonstances aggravantes. Ils avaient été placés dans ce que l'on appelle la cage de fer et étaient enchaînés. S'étant procurés, on ne sait comment, une lime et des fausses clés, ils scièrent leurs fers et ouvrirent la porte de la cage. Puis à l'aide d'un vieux couteau ils descellèrent quelques briques du mur et y pratiquèrent une ouverture. Le shérif de la paroisse a offert une récompense de $100 pour l'arrestation de chacun des fugitifs, et de $400 pour l'arrestation des trois.

KANSAS.—Les derniers avis de ce territoire sont du 24 décembre. Plusieurs conflits ont eu lieu entre les champions et les adversaires de l'esclavage. Ces derniers ont eu un homme tué et deux blessés mortellement. Le marshal des Etats-Unis a reçu également une grave blessure. Le général Lane s'est retranché à Sugar Mount et se flatte de pouvoir tenir dans cette position contre les dragons.—De vives discussions ont marqué les dernières séances de la convention fraccoïtor de Lawrence.

LA PÉ FALIBU—Nous apprenons que le Dr Ealing, qui estime les cors et durillons avec tant de dextérité, arrivera à la Nouvelle Orléans dans le courant de la semaine prochaine. Il a eu le plus grand succès dans toutes les villes qu'il a traversé. Les attestations publiées par les journaux les plus importants donne plus honorables des Etats-Unis ne sont laissent aucun doute sur l'habileté du Dr Ealing. C'est évidemment un des premiers pédicures du monde. Il ne coupe ni n'arrache les cors; il les fait disparaître à l'aide d'une composition dont il a le secret et dont l'action est infaillible.

LUNETTES.—Les lunettes de la fabrique de Sammons & Co sont en ce moment très recherchées. Tous ceux qui s'en servent s'accordent à reconnaître qu'elles sont excellentes sous tous les rapports, et supérieures aux verres ordinaires. Il y a un dépôt de ces lunettes chez D. Kerrigan & Co, 21 rue de Camp.

JEWISH HERALD.—L'anniversaire de la fondation de cet Ami sera célébré aujourd'hui.

TOMBOLA DE SMITH.—La grande TOMBOLA de H. R. Smith & Co, 97, rue du Camp, continue à fixer l'attention. Le prix du billet est d'une piastre seulement et il y a des cadeaux dont le principal consiste en une somme de dix mille piastres.

PARFUMERIE.—M. FRANCO, 106 rue Poydras, pour ne pas se laisser dépasser par ses rivaux, offre une prime à tous ceux qui achèteront chez lui un objet quelconque de la valeur d'une piastre ou plus. L'acheteur choisit lui-même la prime. Les articles que cet heureux office FRANCO se recommandent à la faveur par leur beauté et la modicité du prix auquel ils sont laissés. La bijouterie qu'on lui donne à réunir et qui se brise soit réparée de nouveau, qu'on en fait le sous dont des bijoux pour bals et soirées. Voir aux annonces.

Huile de Foie de Morue.

Tous les médecins reconnaissent que l'huile de foie de morue est le remède le plus efficace pour guérir les maladies de poitrine, telles que toux, rhumes, etc. Mais le goût et l'odeur de cette huile en rendent souvent l'usage impossible. Le docteur Jayne, de Philadelphie, a trouvé le moyen de faire disparaître ces inconvénients. Il n'offre à ses malades que de l'huile de foie de morue pure, sans aucune trace de goût ni d'odeur. Cette huile, administrée à la dose d'une cuillerée à thé, produit des effets aussi prompts et aussi efficaces que l'huile ordinaire prise à la dose d'une cuillerée à bouche. Elle se vend chez les pharmaciens.

Sirop de Cerises Sauvages.

Ce sirop, dont le goût est si agréable, est le remède le plus efficace pour guérir les maladies de poitrine, telles que toux, rhumes, etc. Il est vendu par les pharmaciens.

Sirop de Salsepareille.

Ce sirop, dont le goût est si agréable, est le remède le plus efficace pour guérir les maladies de poitrine, telles que toux, rhumes, etc. Il est vendu par les pharmaciens.

Sirop de Pavot.

Ce sirop, dont le goût est si agréable, est le remède le plus efficace pour guérir les maladies de poitrine, telles que toux, rhumes, etc. Il est vendu par les pharmaciens.

Sirop de Pommes.

Ce sirop, dont le goût est si agréable, est le remède le plus efficace pour guérir les maladies de poitrine, telles que toux, rhumes, etc. Il est vendu par les pharmaciens.

Sirop de Fraises.

Ce sirop, dont le goût est si agréable, est le remède le plus efficace pour guérir les maladies de poitrine, telles que toux, rhumes, etc. Il est vendu par les pharmaciens.

Sirop de Framboises.

Ce sirop, dont le goût est si agréable, est le remède le plus efficace pour guérir les maladies de poitrine, telles que toux, rhumes, etc. Il est vendu par les pharmaciens.

Sirop de Groseilles.

Ce sirop, dont le goût est si agréable, est le remède le plus efficace pour guérir les maladies de poitrine, telles que toux, rhumes, etc. Il est vendu par les pharmaciens.

Sirop de Mûres.

Ce sirop, dont le goût est si agréable, est le remède le plus efficace pour guérir les maladies de poitrine, telles que toux, rhumes, etc. Il est vendu par les pharmaciens.

**Sirop de Cer